

Pour Ginette, ma maman

Pour Edwin, mon mari

Pour Nikki, ma fille

Merci pour votre amour et votre soutien...

« Réaliser l'incroyable et démontrer l'improuvable.

Lire les messages et comprendre l'insensé.

Détester la vérité et aimer la réalité.

Voir l'invisible et entendre le surnaturel.

Décrypter l'impossible et sentir le néant ».

Dominique Lucquedey

Prologue

Ceci n'est pas le départ d'une histoire quelconque mais d'une qui a bouleversé ma vie et celles de nombreuses personnes.

Ceci est un moment important, un morceau bouleversant où tout a commencé par une mauvaise nouvelle reçue.

Cette nouvelle a fait changer, détruire et séparer plusieurs vies.

Je m'appelle Joe et je vais essayer de vous raconter cette histoire que j'ai vécue, malgré moi...

Chapitre I.

Mauvaise nouvelle

Les morts ne meurent pas tout à fait pour ceux qu'ils ont aimés ou pour ceux qui les ont aimés. Comme le soleil qui vient de se coucher dans l'Océan, ils répandent encore de vives lumières si on se tourne vers eux.

Il semble que leur âme colore toujours les chers souvenirs comme le soleil disparu colore encore les nuages à l'horizon.

Arsène Houssaye

Debout derrière la barrière, je cherche le regard de Damien.

Il me sourit brièvement et je sais qu'il essaye de me dire "Joëlle, Julie est là, on l'a retrouvée !

En même temps je vois son regard devenir grave... Son visage est pâle et dans ses yeux bleus, je peux lire le message morbide, Julie a été retrouvée, oui mais morte...

« Non ! Mon Dieu ! »

Je sens mes jambes se dérober sous moi... Je me ressaisis malgré cela, je ressens à nouveau une présence froide à ma droite, comme une brise qui souffle sur mon visage.

Je me retourne, Julie est là, à mes côtés... Elle tend sa main vers la mienne, les yeux remplis de larmes...

Elle me sourit à peine et me remercie :

— « Merci Joe, merci »

Je sens une immense tristesse m'envahir et me sens en même temps si en colère contre moi-même, si j'avais accepté d'écouter mes intuitions !

Et surtout, si j'avais mieux écouté les messages de Julie, elle serait sans doute encore en vie !

Je sens des larmes couler sur mes joues, tout était fini pour elle, j'éprouve un profond regret de ne pas avoir réagi et compris plus vite mais je sais au fond de moi, que quoi je fasse je n'aurais jamais pu changer sa destinée...

Je ressens un réel chagrin, car cette fille à qui je m'étais attachée comme ma propre fille, est morte.

Je sais, au fond de moi, que je ne la reverrais sans doute plus jamais, pourtant je ne l'ai jamais rencontrée quand elle était encore en vie...

Damien me fixe toujours, il a un sourire pâle qui me rassure, un je-ne-sais-quoi... Je me suis attachée à ce sourire affectueux.

Il me fait un signe de la main pour que je vienne vers lui.

Je ne sais pas si je dois passer au-dessous de la barrière de plastique placée pour pas que les curieux ne s'approchent ou m'enfuir de cet endroit, et fuir cette histoire bizarre...

Le rideau est tombé ce soir mais juste pour Julie car Nicole n'a pas encore été retrouvée.

Je suis sûre d'une chose, ce n'est que le début.

J'ai cette sensation bizarre qu'il ne va pas s'arrêter là.

La police est sur l'enquête jour et nuit car il faut trouver ce tueur, au plus vite.

Au fond de moi j'ai la certitude que mes messagères de Marmande, m'y aideront...

Je reprends mes esprits et reviens dans la réalité et dans le moment. Je me courbe alors pour passer la barrière mais un policier m'arrête net. Damien lui fait signe de me laisser passer et s'approche de moi.

Nous nous regardons, sans rien dire, car à ce moment-là nous savons qu'il n'y a rien à dire. Je pleure, tétanisée.

Me souriant, il me prend dans ses bras et nous restons quelques minutes dans cette étreinte silencieuse...

Je reprends mes esprits et sors de l'étreinte de Damien. Il sort délicatement les cheveux qui étaient devant mes yeux, prend mon visage dans ses mains et me chuchote :

— Joe, ce n'est pas de ta faute. Tu as fait tout ce que tu pouvais. Tu verras, tu auras des nouveaux messages, on va retrouver Nicole.

Crois en toi car moi je te crois.

Je te laisse, je dois repartir au bureau pour parler avec le médecin légiste pour les besoins du rapport forensique.

Rentre chez toi maintenant ma chérie, je t'appellerai après.

Tu veux que je vienne chez toi après ?

J'étais si fatiguée que j'avais du mal à ouvrir les yeux.

— Non Damien, pas ce soir, je suis hs, désolée.

Là je rentre tout de suite, je vais me doucher et aller me coucher. Je te vois demain, ok ?

— À demain Joe, bisous

— Bisous Damien.

Je presse le pas pour revenir vers ma voiture.

Je mets les clés dans la serrure de la portière quand soudain, une voix me dit.

« Joe, prends tes pinceaux ! ».

Un frisson effrayant me cloua sur place, je tremblais comme une feuille ! Je me mets à pleurer à chaudes larmes car mon intuition me dit que ce message ne sera sans doute pas positif, je le ressens jusque dans mes os mais je m'interdis de perdre l'espoir de retrouver Nicole vivante...

Dans mes sanglots, je me mis à hurler « non, non ! ». J'entends un volet s'ouvrir et je vois une tête y en sortir.

— Ça va en bas ? Vous avez besoin d'aide ?

Je lève la tête, étonnée.

— Veuillez me pardonner, je vais bien, merci, bonne soirée monsieur.

J'ouvre la portière, je m'assois.

Après avoir refermé la portière, j'ouvre la vitre, allume une cigarette et reste ainsi dans la voiture un bon moment, jusqu'à ce que je sois calmée.

Je pense à ce nouveau message. Je ne m'habituerai jamais à ces moments lugubres et froids qui me font frissonner avant chaque message.

Je regarde l'heure, j'étais restée ainsi plus de vingt minutes mais maintenant calmée, je pouvais conduire et rentrer chez moi.

Je pense à Julie et ses pauvres parents. Ce soir tout l'espoir des derniers jours s'est écroulé et leur vie est devenue une tragédie atroce.

Je pense à Nicole dont les parents ont dû recevoir la nouvelle de la mort de Julie et doivent avoir encore plus peur maintenant. Eux aussi ont dû voir leur espoir se rétrécir, comme un étau douloureux et menaçant.

Arrivée à mon appartement, je vois Damien là, devant la porte, il m'attend.

— Je voulais juste savoir si tu allais bien. Je m'inquiétais.

Je lui fis un sourire.

— Merci mon amour, t'inquiètes, je vais pas trop mal. Je viens d'avoir un nouveau message, je dois peindre... Mais je suis si fatiguée que je désire juste prendre une douche et aller me coucher... Tu veux quand même venir ?

Il m'embrassa tendrement sur la joue mais refusa car il voulait me laisser me reposer, il m'appellera demain.

Je rentre, jette mes chaussures dans un coin du salon, me sers un grand verre de vin et vais m'asseoir sur le canapé.

J'allume la télé, le temps de fumer ma cigarette. Aux informations, le présentateur annonçait la mort de Julie, retrouvée à Garrigues. Il déclara que Damien allait faire une nouvelle conférence de presse dans dix minutes. Il rajouta que les parents de Nicole allaient

aussi faire un discours. Il conclut en disant que même si les chances de retrouver Nicole étaient minimes, la police et ses parents n'avaient pas perdu espoir.

J'éteins la télé car je n'avais pas le courage d'écouter quoi que ce soit de plus concernant la disparition des filles.

Je vais à la salle de bains, prends une douche rapide, enfile un sweat-shirt et un jogging et reviens m'asseoir dans le salon sur le canapé. Je me ressers un verre.

Quand j'ai fini mon verre, je me lève et me dirige, pas trop courageuse, vers la chambre que j'avais aménagée pour mes peintures. Cette pièce, la plus petite de la maison, était devenue mon nouveau sanctuaire créatif.

Je repense à ce soir, à cette terrible mauvaise nouvelle.

Ma première messagère de Marmande était décédée mais je pouvais encore aider Nicole... J'attrape la toile, la pose sur le chevalet, prépare quelques couleurs et je commence à peindre...

La première idée qui me vient dans l'esprit est un petit ange immaculé de sang...

La deuxième est une rivière.

Je ne comprends pas le message, même si au fond de moi, cet indice me dit quelque chose, c'est un message personnel que l'on m'a adressé.

J'essaye de me rappeler mais le mal à la tête que j'ai et surtout la fatigue fait que je n'arrive plus à me concentrer. Il ne me reste plus que cette tristesse.

J'aurais tellement aimé tout comprendre pour aider à trouver Nicole plus vite et cela me fait mal de n'avoir pas réussi à trouver Julie vivante...

Je me lève, lave mes pinceaux et sors de la pièce...

Chapitre II.

Ma vie parfaite

« On s'est adoré un instant, tout est fini...
On a bâti un château de cartes sur un château en Espagne. »
Arsène Houssaye

Avant que cette histoire commence et même bien avant, je trouvais, à mes yeux, ma vie presque parfaite. En fait je l'appréciais bien et la trouvais simple et contrôlée.

J'étais mariée à un bel homme qui s'appelait Sylvain. Il était beau, charismatique, charmant, social, aisé, marrant et intelligent. Sylvain est ce genre d'homme qui a toujours une réponse à chaque question et une solution à chaque problème...

Une solution partout oui sauf pour nos problèmes et cela, je l'ai découvert, après vingt-cinq ans de mariage.

Il avait changé. Il était devenu manipulateur, humiliant, dénigrant, distant et froid.

Il a commencé à rentrer en semaine de plus en plus tard car il avait une tonne de travail à finir.

Puis il était de plus en plus absent car il avait toujours un dernier verre, un dîner ou un week-end avec des clients ou avec des collègues. Les alibis devenaient de plus en plus fréquents.

Notre vie ensemble était basée sur des rencontres éphémères dans la salle de bains, des messages qu'il envoyait, m'annonçant « encore » qu'il ne rentrait pas manger ou dormir.

Les seuls moments que nous passions ensemble, étaient en public, dans des dîners mondains ou familiaux, car ni l'un, ni l'autre, n'avait envie de montrer en public, l'échec de notre mariage.

Pourtant dans les premières années de notre mariage, nous nous aimions comme des fous. Nous rions et parlions ensemble des heures entières, de tout, de la vie, de notre avenir, de littérature et de films. Nous adorions aussi cuisiner ensemble et dégustions nos « œuvres culinaires », accompagnées d'un bon vin.

Nous étions tout le temps ensemble, nous nous effleurions sans cesse, cherchions sans arrêt un contact charnel, une main, une caresse, un sourire et très amoureux, nous faisions souvent l'amour.

Nos amis étaient éblouis par notre amour et notre tendresse et nous voyaient comme un couple parfait.

Puis les années passèrent... Mettant ma carrière d'agent immobilier de côté pour élever notre fille Chloé, je me suis effacée.

Je suis rentrée dans son ombre, éteinte et silencieuse.

Ainsi il a pu monter en étoile dans le monde immobilier où il brillait dans tout son orgueil. Il gagnait très bien sa vie et nous profitions de cet argent, séparément.

Il nous regardait souvent comme deux étrangères empiétant l'espace personnel de sa vie.

Acceptant ma fille sans vraiment la regarder, il l'a à peine vu grandir.

Il m'a recrutée en tant que mère, épouse sexy exposée et directrice absolue de la gestion familiale.

Son regard sur moi était devenu froid et distant car mon rôle de directrice ne l'intéressait pas. Il n'était plus fier de moi et surtout il n'était plus du tout amoureux de moi.

Nos ébats charnels étaient de plus en plus espacés pour ne pas dire pratiquement inexistants. Ils étaient écrits en encre sur notre calendrier relationnel mais celui-ci avec les années, étaient trop chargés d'égoïsme, d'égoïsme, de rancœur et de mensonges pour y donner de l'importance.

De mon côté, j'avoue que je m'y étais habituée, cela m'arrangeait bien aussi car je ne savais plus si je l'aimais encore.

À présent, je ne suis plus éblouie par lui, par ses réponses et surtout plus du tout émerveillée devant ses solutions...

Notre fille Chloé avait grandi et construisait sa vie de jeune adulte, qui tournait autour de son téléphone mobile, ses amies, son appartement et son petit ami Kevin.

Sa relation avec son père avait changé aussi, elle prenait ses distances car elle aussi ne faisait plus partie de ses priorités...

Chloé et Sylvain étant fréquemment absents, je me retrouvais seule dans cette grande villa, vide de joie et de vie. Je pensais sérieusement à la vendre.

C'est connu qu'une femme a un sixième sens pour les mensonges et les tromperies.

Je savais, grâce à ça que si mon mari fuyait c'était pour retrouver sa maîtresse, sa secrétaire, qu'il avait embauchée, cinq ans auparavant. Je l'ai découvert sur notre ordinateur en trouvant un email d'Élodie dans lequel elle remerciait Sylvain pour une nuit fiévreuse, passée avec elle. Même si je m'en doutais cela a été un véritable choc.

Après des nuits passées à pleurer, à hurler en silence, à essayer de recoller mon cœur cassé, j'ai choisi la lâcheté et n'ai rien dit, je pense par peur de me retrouver seule.

Après l'humiliation d'avoir été remplacée pour un exemplaire plus jeune par l'homme que j'avais autant aimé, mon amour, c'est cassé lentement.

Mes larmes se sont séchées, ma colère s'est apaisée, je me suis détachée de cet amour essoufflé, sans pour cela prendre la décision de le quitter.

Choisissant le silence, je me suis alors construit une vie sans lui, sortant doucement de l'ombre d'un mari qui avait réussi dans la sienne, qui était respecté et aimé mais qui m'avait totalement effacée.

Je n'avais plus le désir d'être la chose sexy que l'on montre à l'extérieur mais que l'on ne touche ou ne regarde plus chez soi. Surtout je ne voulais plus jouer un rôle ridicule dans notre couple parfait qui ne l'était plus et je pensais de plus en plus à divorcer.

Dans cette phase, je me cherchais et cherchais ma voie mais j'attendais ce moment « courageux » pour le quitter.

J'ai repris mon hobby, la peinture, que j'avais mis de côté, et j'avoue, c'est une vraie thérapie reposante !

Mes premières toiles étaient assez sombres, le miroir de mes états d'âme.

Fragilisée, je pouvais expliquer à travers elles, une histoire d'amour finie et un mensonge, cela avec comme seules paroles, mes pinceaux et mes tubes de gouache...

Dans cette histoire d'Amour devenue vide comme une coquille, j'étouffais et j'avais cette même sensation d'oppression dans notre maison.

Nous habitions depuis 5 ans dans une grande villa, dans un petit village appelé Beyssac. Cette villa était un cadeau de mariage de mes parents qui nous avaient donné l'argent.

Elle était moderne et avait quatre chambres, quatre salles de bains, une cuisine, un bureau, un salon, un garage, une cuisine d'été, un énorme jardin et une piscine. Je n'aimais pas du tout cette maison, même si c'était un cadeau de mes parents. Je la trouve sans âme et surtout trop grande. Nos voix résonnaient et elle était froide. Je préférais les vieilles fermes landaises de la région dont la pierre racontait son vécu mais Sylvain voulait une villa neuve. Et bien qu'elle soit si grande, moi, j'y étouffais...